

De la nécessité des mouvements d'éducation populaire ?

Lorsqu'on demandait à Freinet « Quelle est la ligne de votre Mouvement ? » celui-ci avait l'habitude de répondre : « Nous sommes le Mouvement qui déplace les lignes ».

Qu'en est-il aujourd'hui de l'ICEM mais aussi de l'ensemble des mouvements pédagogiques laïques et d'éducation populaire qui inscrivent leur action dans le service public d'éducation ? Quelles lignes sont-ils en mesure encore de déplacer tant le système semble s'être rigidifié faisant du déplacement des lignes une épreuve de plus en plus complexe.

Les écoles Freinet mais aussi toutes ces classes où les enseignants mettent en œuvre au quotidien la coopération, la socio-construction des savoirs ou la promotion collective, toutes ces écoles où un vrai travail en équipe des enseignants permet de démultiplier nos principes pédagogiques fondateurs, sont-elles toujours des lieux d'innovation pédagogique mais aussi d'innovation sociale, d'expérimentation ? Les limites de ces lieux de bouillonnement ne se sont-elles pas formidablement réduites ces dernières années confinant les démarches de recherche-action et le travail des praticiens-chercheurs à la confidentialité. Où l'innovation, l'expérimentation, l'audace sont-elles encore possibles dans notre système éducatif en ce début de XXI^e siècle ?

Les « pédagogos » ne sont plus entendus. Ils seraient devenus même suspects si l'on en croit le déni de légitimité envers la recherche pédagogique dont participent aussi bien le démantèlement des lieux institutionnels de recherche et de formation, le délitement et la banalisation de pratiques pédagogiques innovantes (*il est évident que tous les enseignants ont aujourd'hui une approche experte de l'apprentissage de la lecture, tous les enseignants pratiquent le texte vraiment libre, tous les enseignants ont un fonctionnement faisant appel à la citoyenneté coopérative*), la non reconnaissance et la non prise en compte des apports de l'expérience et des pratiques éprouvées des mouvements pédagogiques (*les pratiques de la pédagogie Freinet ont quand même plus de 75 ans..., la coopération telle qu'initiée par Barthélemy Profit n'est pas une émanation de 1968..., les BCD et les travaux sur la lecture savante ont 25 ou 30 ans...*).

Certes, la voie que nous avons choisie est plus que jamais étroite entre d'une part les tenants d'un libéralisme outrancier et d'autre part les obnubilés de l'accumulation de savoirs

dénués de sens, chantres de la blouse grise et de l'uniforme, de la non mixité sociale et sexuelle, des notes et des classements, du collège-tamis y compris parfois sous couvert d'élitisme républicain.

Cependant ces pratiques, aujourd'hui largement éprouvées, empreintes de modernité et plus que jamais d'actualité, nous confèrent malgré tout une certaine légitimité pour dire qu'une autre école est possible, dire qu'une autre éducation est possible. Cette autre école, cette autre éducation nous la mettons en œuvre au quotidien depuis des dizaines d'années.

Nous oeuvrons pour que l'école publique accueille, dans nos classes, dans une totale mixité sociale, tous les enfants dans leur globalité pour que se construisent des individus libres et responsables, capables d'appréhender le monde pour y prendre leur place, des individus capables de participer à l'amélioration voire à la transformation de la société.

Accueillir les enfants et les jeunes dans leur globalité :

- ♦ c'est prendre la mesure de chaque enfant, de chaque jeune, en tant qu'être singulier, comme acteur d'une histoire unique mais aussi en tant qu'être social en interactions permanentes avec son environnement social.
- ♦ c'est prendre en compte la globalité des apprentissages en refusant toute hiérarchie des savoirs et des valeurs..., mais en ayant le souci de savoirs ambitieux, non conditionnés à l'employabilité à court terme, et donc dépassant le plus souvent les champs scolaires traditionnels. Mais ces savoirs et les connaissances ne peuvent se réduire à de simples compétences qu'on évaluerait régulièrement indépendamment de l'histoire de chacun !
- ♦ c'est permettre à tous les enfants, à tous les jeunes, à leur famille (même pour ceux qui semblent si éloignés de l'école) d'accéder à la Culture. Leur permettre de construire un patrimoine culturel proche, celui de la classe qui s'ouvre et s'enrichit de celui du quartier, du village, des correspondants... c'est par ce patrimoine de proximité qu'il leur est possible d'accéder au patrimoine humain universel et c'est, dans une atmosphère coopérative, confiante et respectueuse des vécus de chacun, que des passerelles peuvent se construire vers les autres cultures. Cela demande de l'exigence, du temps mais aussi un sens de l'écoute et de l'accompagnement pédagogique. Nous ne sommes plus dans l'accumulation, l'empilement des connaissances mais dans l'appropriation des outils langagiers (langage oral et écrit mais aussi langages artistique, mathématique, scientifique...) indispensables à cet accès à la Culture.
- ♦ c'est donner sa confiance en chaque enfant, en chaque jeune en accueillant en permanence les événements dont il

est porteur et la vie qui les sous-tend, en mettant en avant les capacités de chacun, en respectant les centres d'intérêt.

♦ c'est chercher constamment à placer chaque enfant, chaque jeune dans des situations authentiques où de simples consommateurs, ils deviennent auteurs et acteurs de leurs apprentissages :

- par des situations permettant l'expression libre et la création, le travail personnalisé, les apprentissages par des méthodes naturelles, par le tâtonnement expérimental, la communication permettant de confronter en permanence sa pensée à celle de l'autre (débat, conférences d'enfants, débats philosophiques, journal...), la découverte du monde avec la recherche documentaire, les visites, les voyages-échanges, les classes de découvertes, l'accueil de personnes ressources..., la coopération à tous moments et sous toutes ses formes.

- par des situations où la compétition cède la place à d'autres modes de relation : le respect mutuel, l'entraide, les échanges et les partages de connaissances.

- par des situations permettant aux enfants et aux jeunes d'exercer leurs libertés tout en les articulant avec celles des autres, d'élaborer des règles collectivement et de les respecter sans être soumis, ceci dans des lieux de parole comme le conseil de coopération de classe, d'école... de se responsabiliser en permettant la libre circulation au sein de la classe et de l'école. C'est par des pratiques quotidiennes de la démocratie que le jeune citoyen peut participer en tant qu'homme ou femme à la vie publique sans que son pouvoir soit usurpé par des spécialistes.

Nos choix pédagogiques posent clairement un engagement politique car ils vont à l'encontre des projets de l'économie libérale.

À l'individualisme nous préférons ce qui tisse du lien social, ce qui permet de se construire tous ensemble dans un collectif et de former des jeunes à une pratique collective qui en fasse des personnes autonomes et solidaires.

À la compétition nous préférons la coopération, l'entraide.

À la rentabilité, nous préférons l'épanouissement personnel et la promotion collective.

À des individus assujettis nous préférons des enfants et des jeunes capables de fournir un travail créateur.

À des individus consommateurs nous préférons des enfants et des jeunes acteurs de leur vie sociale et dotés d'esprit critique.

À des individus sans réactions civiques et politiques nous préférons des hommes et des femmes participant activement

à la vie de la société, de leur société. Ne prépare-t-on pas la démocratie de demain par la démocratie à l'école ?

Il nous appartient donc, éducateurs et enseignants, de poursuivre ce combat pour une école laïque et populaire, émancipatrice et coopérative.

Nous ne pouvons nous satisfaire des inégalités criantes engendrées par cette société et nous inscrivons notre démarche militante dans un mouvement social plus large qui vise le changement. Cet engagement pédagogique et philosophique est partie prenante de notre projet politique.

Même si, comme jadis Célestin Freinet, nous ne comprenons pas toujours que des collègues « *fassent de la pédagogie nouvelle, sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent activement pour l'action militante et restent dans leur classe de paisibles conservateurs* » !

Mais l'école ne peut rien faire à elle seule tant qu'en reproduisant les mêmes valeurs élitistes et d'exclusion elle aliénera l'individu, réduisant son idéal au seul consumérisme, lui refusant ainsi toute utopie.

L'éducation populaire est bien l'affaire de tous, citoyens et travailleurs. Chacun et avec d'autres doit pouvoir participer à l'éducation de tous, à partir de ses savoirs, de sa culture et de ses pratiques. C'est un droit universel qui peut vivre dans un ensemble éducatif cohérent où la formation initiale et permanente vise l'émancipation et le développement culturel des individus.

En cette période où le droit à l'éducation se réduit comme peau de chagrin par la peur de l'autre, de l'étranger, du jeune, où la pénalisation pénètre et s'immisce insidieusement dans les lieux de vie et d'apprentissages des enfants, où la nostalgie de l'école 3^{ème} République contamine des enseignants sincères mais démunis, les enseignants des mouvements d'éducation populaire doivent résister et s'engager ensemble dans la valorisation des pratiques coopératives liées à l'éducation populaire.

Et quel que soit le niveau de sa reconnaissance et de son aide, l'État ne pourra pas s'approprier le patrimoine culturel et la richesse humaine de nos mouvements, dussions-nous, comme Freinet en son temps, retourner faire la quête à la porte des amphithéâtres pour avoir les moyens de continuer à déplacer quelques lignes !

Joël BLANCHARD - Catherine CHABRUN
ICEM - Pédagogie Freinet